



LE MISANTHROPE

MOLIÈRE • SIMON DELÉTANG



Leïla Muse

LE MISANTHROPE

THÉÂTRE • CRÉATION

TEXTE

MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

SIMON DELÉTANG

Avec

Gaël Baron *Oronte*

Julien Chavrial *Philinte*

Romain Gillot *Acaste*

Fabrice Lebert *Basque, Du Bois*

Déborah Marique *Arsinoé*

Pauline Moulène *Éliante*

Leïla Muse *Célimène*

Yanis Skouta *Clitandre*

Thibault Vinçon *Alceste*

Lumière **Mathilde Chamoux**

Son **Nicolas Lespagnol-Rizzi**

Costumes **Charlotte Gillard**

Assistanat à la mise en scène **Fabrice Lebert**

Collaboration à la scénographie **Adèle Collé**

Production Théâtre de Lorient - CDN

Coproduction Les Célestins, Théâtre de Lyon

Avec le soutien du Grand T, Théâtre de Loire-

Atlantique, construction du décor composé à partir

de 80% de décor recyclé à l'atelier du Grand T

Création le 9 octobre 2024 au

Théâtre de Lorient – CDN



Audiodescription et visite tactile le 15 octobre à 18 h

9 au 15 octobre 2024

Dès **12 ans**

Durée estimée **2 h**



Thibault Vinçon

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« Depuis Auschwitz, j'avais peur de perdre la mémoire. Perdre la mémoire c'est se perdre soi-même, c'est n'être plus soi. J'ai appris *Le Misanthrope* par cœur, un fragment chaque soir que je me répétais à l'appel du lendemain matin. Bientôt j'ai su toute la pièce qui durait presque tout l'appel. Et jusqu'au départ j'ai gardé la brochure dans ma gorge. »
Charlotte Delbo

Cette expérience de survie dans la barbarie grâce à un texte de théâtre, que j'ai découvert à l'adolescence, est l'argument historique qui donne son origine à mon geste de mise en scène, car il prouve à quel point les grands textes peuvent nous donner la force de résister grâce à la beauté de la langue et au pouvoir de la mémoire. Charlotte Delbo a voué sa vie au théâtre et c'est le théâtre qui l'a maintenue en vie. Pour ma première grande création à Lorient, je souhaite partager ce texte que j'aime passionnément au plus grand nombre et montrer, sans le trahir par des effets de mode, comment l'alexandrin peut être vivant dès lors qu'il est au service d'une intelligence incandescente.

Le Misanthrope occupe une place particulière dans mon parcours puisque c'est avec le rôle d'Alceste dans la première scène avec Célimène que j'ai réussi à intégrer l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) avec le rêve fou de pouvoir un jour le jouer ; puis le désir de mettre en scène la pièce s'est présenté à plusieurs reprises, sans succès, développant en moi-même une misanthropie institutionnelle.

Mais mon rapport à l'institution et à ce rôle mythique a changé. L'identification est passée désormais. J'y vois toujours une des plus grandes figures romantiques du théâtre français, en avance

sur son temps, toutefois la façon dont il veut imposer sa vision du monde à Célimène me semble proprement insupportable aujourd'hui. Et c'est la dimension qui permet le comique. Choisir une comédienne de caractère pour jouer Célimène, loin des coquettes consacrées par le passé, afin d'écraser Alceste, le rendre encore plus fou de passion et ne lui offrir qu'une fuite ratée, risible.

Rire d'Alceste pour mieux rire de soi et libérer la possibilité d'un dialogue complice avec la salle.

Faut-il rappeler que *Le Misanthrope* est une comédie, de mœurs, de portraits où la satire cruelle y est sport de combat et la langue en alexandrins une arme de destruction massive. Formidable galerie d'êtres en représentation permanente, poètes ratés, prudes consommées, courtisans effrénés qui, toutes et tous à leur manière, réclament un moment d'attention. Ce moment, Célimène leur offre, quitte à les duper pour mieux asseoir la main mise qu'elle a sur son petit monde. Avant d'être confondue.

Célimène, jeune veuve riche tenant salon, sera l'enjeu de cette course à l'obtention d'une faveur, d'un assentiment, de la certitude d'en être. On parlerait aisément aujourd'hui d'influenceuse, mais je ne souhaite pas céder à une limitation sociale et temporelle du rôle. Célimène doit triompher, quelle que soit sa douleur, quel que soit le prix à payer, afin que son indépendance et sa liberté nous rappellent à l'essentiel : on ne possède pas l'être aimé, sinon pour l'entraîner dans sa chute.

Laissons la chute à Alceste.

Pour Antoine Vitez qui porta à la scène à deux reprises la pièce, « *Le Misanthrope* est une tragédie de la conversation, il ne se passe rien, seulement un homme s'en va. ».

Sur scène, tout n'est que contrariété pour Alceste, chaque entrée retarde son tête-à-tête avec Célimène et ses aveux travaillés, exacerbant sa fameuse bile. Tout ce qui se passe d'importance reste à l'extérieur : des procès, des menaces contre Alceste ; et l'ailleurs, le désert qu'il désire tant, se transforme en prison dès lors qu'il y associe un besoin d'exclusivité.

Héros romantique absolutiste aux accents wertheriens, Alceste est pour moi le plus beau personnage du théâtre français. Intransigeant, passionné, droit, il serait un modèle s'il n'était aveuglé par sa passion, s'il n'était habité par le fait de plaire à son tour de manière égoïste, s'il n'était violent, jaloux, buté et aujourd'hui (comme hier ?) ridicule.

Ce sont toutes ces complexités humaines qui sont passionnantes et continuent de nous fasciner en nous offrant un miroir cruel.

Je souhaite créer un espace à la hauteur de la beauté de la langue et des aspirations romantiques d'Alceste, un espace qui puisse ramener au concret d'une société qui est « aussi près des poubelles que de l'éternité »*. Espace polysémique, intérieur de palais, écurie, galerie d'art, machine à illusion, surréaliste, décor de théâtre assumé... Alceste au bord de l'océan. *Le Misanthrope* peut se passer de tout, sauf d'une résolution finale. « Un homme s'en va. »

Simon Delétang
Septembre 2023

*Tadeusz Kantor, *La condition d'acteur* In *Le Théâtre de la mort*





Déborah Marique, Thibault Vinçon

INSPIRATIONS LITTÉRAIRES

État de nerfs inouï, agacement sans nom :
aimer à ce point est être malade (et j'aime être malade).

Georges Bataille
L'Impossible

Tu es le battement du cœur
Que j'écoute sous mes côtes
Et le souffle suspendu.

Si je n'aimais pas la mort
La douleur et le désir de toi
Me tueraient.

Mon cri t'appelle dans le désert
Où tu ne veux pas venir
Mon cri t'appelle dans le désert
Où tes rêves s'accompliront.

Georges Bataille
L'Archangélique



Julien Chavrial, Leïla Muse

Elle m'aime ! Combien je me deviens cher à moi-même,
Combien... J'ose te le dire à toi, tu m'entendras...
Combien je m'adore depuis qu'elle m'aime.

...

Quelquefois je ne puis comprendre comment un autre
peut l'aimer, ose l'aimer, quand je l'aime si uniquement,
si profondément, si pleinement, quand je ne connais
rien, ne sais rien, n'ai rien qu'elle !

...

Malheureux ! n'es-tu pas en démente ?
Ne t'abuses-tu pas toi-même ?
Qu'attends-tu de cette passion frénétique et sans
terme ?

Je n'adresse plus de vœux qu'à elle seule ; mon
imagination ne m'offre plus d'autre forme que la sienne,
et tout ce qui m'environne au monde, je ne l'aperçois
que par rapport à elle.

...

Quelquefois je me dis : « Ta destinée est unique : tu peux
estimer tous les autres heureux ; jamais mortel ne fut
tourmenté comme toi. »

Et puis je lis quelque ancien poète ; et c'est comme si je
lisais dans mon propre cœur. J'ai tant à souffrir !
Quoi ! Il y a donc eu déjà avant moi des hommes aussi
malheureux ?

Johann Wolfgang von Goethe
Les Souffrances du jeune Werther



Simon Delétang est metteur en scène, comédien et directeur de théâtre.

Après des études théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle, il intègre l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon (section Jeu). Il poursuit sa formation en rejoignant l'Unité nomade de mise en scène du CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique).

De 2008 à 2012, il dirige le Théâtre Les Ateliers à Lyon. Il rejoint, de 2009 à 2013, le Collectif artistique de la Comédie de Reims.

En 2017, il est nommé directeur du célèbre Théâtre du Peuple-Maurice Pottecher à Bussang.

Depuis vingt ans, il met en scène de nombreux spectacles pour lesquels il conçoit également la scénographie. Il crée notamment *On est les champions* de Marc Becker (2007), *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth (2015), *Tarkovski, le corps du poète* (2017) et *La Maison* (2018) de Julien Gaillard, *Littoral* de Wajdi Mouawad (2018), *Suzy Storck* de Magali Mougel (2019), *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman (2020), *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu (2021), *Hamlet* de William Shakespeare et *Hamlet-machine* de Heiner Müller (2022).

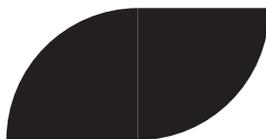
De 2018 à 2021, il met en scène et joue dans *Lenz* de Georg Büchner, spectacle avec lequel il arpentera durant quatre saisons le Parc naturel régional des Ballons des Vosges.

Au rythme quotidien de la randonnée, Simon Delétang s'est rendu de village en village pour jouer le soir dans un lieu d'étape. Marqueur de son projet à Bussang, il a développé ici une nouvelle manière de faire du théâtre, au plus près des territoires, dans le partage et la rencontre.

En 2021, il est invité à la Comédie-Française où il crée *Anéantis* de Sarah Kane au Studio-Théâtre. En 2023, il fait entrer au répertoire *La Mort de Danton* de Georg Büchner dans la salle Richelieu.

Depuis le 1^{er} janvier 2023, Simon Delétang dirige le Théâtre de Lorient - Centre dramatique national. Il y met en scène *Retours* de Fredrik Brattberg (2023) dans le cadre de l'itinérance et *Le Misanthrope* de Molière (2024). Sa prochaine création aura lieu sur la saison 2026-2027 à partir d'une commande d'écriture passée à l'écrivaine Leïla Slimani.

SIMON DELÉTANG



MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE



Julien Chavrial, Romain Gillot, Leïla Muse, Thibault Vinçon, Yanis Skouta, Pauline Moulène

CARNET DE CRÉATION

« La lumière est pour moi l'art de la relation par excellence, car sans corps, sans matière ou sans décor pour la réceptionner, la lumière est alors invisible. »

Mathilde Chamoux

LA CRÉATION LUMIÈRE

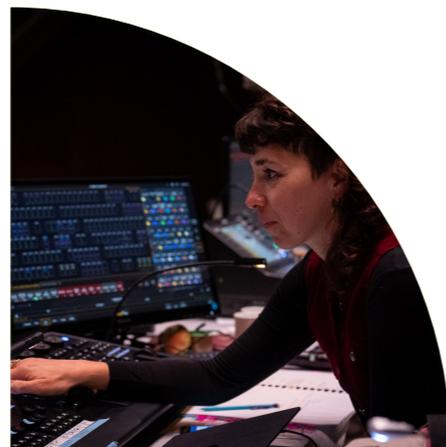
« *Le Misanthrope* est ma cinquième collaboration avec Simon Delétang. Comme créatrice lumière, cette relation est spécifique car Simon occupe artistiquement la double fonction de scénographe et de metteur en scène. Or, dans ma manière d'aborder l'écriture de la lumière, ma relation avec la scénographie est primordiale, en ce sens qu'ensemble, nous créons un espace vivant et vibrant.

Ici, j'ai imaginé une dramaturgie lumière dans laquelle je puisse envisager - tout en respectant la règle des unités, *en un jour, en un lieu* - une vision sensible et subjective d'un espace perçu comme a priori réaliste. Les directions venant des hors champs (fenêtre et portes) renforcent cette sensation d'espace clos.

J'ai développé pour chaque acte une palette colorimétrique avec ses teintes propres et nuances colorées, en lien avec l'émotion ou la tension dramatique du plateau. Tout en maintenant le régime fictionnel, j'ai volontairement choisi de faire glisser subtilement le réalisme de certaines scènes vers un climat plus expressionniste.

Dans les transitions entre les actes, j'ai pris le parti de traiter l'espace lumière de façon plus subjective et stylisée, comme si nous nous trouvions dans la chambre de Célimène la nuit, et que paradoxalement nous y percevions mieux certaines choses qu'à la lumière diurne. »

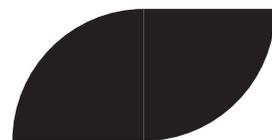
Mathilde Chamoux - Lumière
Septembre 2024



Leïla Muse

« Mon approche du son sur ce spectacle commence avec plusieurs figures imposées : L'alexandrin de Molière dans une distribution et un volume ainsi qu'un choix d'inspirations musicales proposées par Simon Delétang. »

Nicolas Lespagnol-Rizzi



SON

NOTES DE COMPOSITION

« L'écriture des sons et des musiques d'un spectacle sont très mélangées dans ma façon de composer.

Deux espaces de composition différents s'offrent à moi : les moments de transitions, plutôt clairement musicaux et l'intérieur des scènes.

Pour les compositions musicales, je me suis concentré sur deux inspirations : L'*Adagio e spiccato du Concerto pour 2 violons et viole de gambe en sol mineur* de Vivaldi (RV578) et l'*Andante du Concerto en si mineur* de Bach (BWV979).

Dans un premier temps, j'ai ré-arrangé ces deux mouvements afin de dégager des premières pistes de textures instrumentales et sonores. Puis je me suis complètement appropriées pour composer de nouveaux morceaux, qui constituent une partie des musiques de transition. Les premiers sons à l'intérieur des scènes découlent directement de ces compositions par leur harmonie et certaines textures qui viennent se mélanger à la musique que créent les alexandrins.

En parallèle, l'instrument qui s'est imposé comme point de départ, c'est le clavecin. Il est utilisé dans son authenticité avec un morceau enregistré (*Les tendres plaintes* de Rameau) et jusqu'aux synthétiseurs.

Un travail sur les infra-basses pendant les scènes s'ajoute à tous ces éléments de compositions.

Ma démarche d'écriture, avec tous ces éléments constituant le son du spectacle,

a pour but de proposer un écran d'écoute à la langue et à la proposition de mise en scène, ouvrir l'écoute sans jamais prendre le dessus.»

Nicolas Lespagnol-Rizzi - Musique originale et son
Septembre 2024

Liste des titres (extrait) :

Concerto pour deux violons et viole de gambe en sol mineur, RV578 Adagio e spiccato,
Antonio Vivaldi

Andante du Concerto en si mineur, BWV 979,
Jean-Sébastien Bach

Les tendres plaintes, Jean-Philippe Rameau
Satisfaction, Benny Benassi



Fabrice Lebert, Gaël Baron

« Le costume, c'est l'endroit où se croisent l'esthétique, la technique et le confort. Il est aussi important que les comédiens aiment leurs costumes et qu'ils y trouvent un confort qui va les soutenir dans la peau de leur personnage. »

Charlotte Gillard

LA RÉALISATION COSTUMES

« J'ai commencé mes recherches à partir d'images que le metteur en scène m'a transmises. De là j'ai élargi les idées et creusé chaque silhouette en fonction des trouvailles et des évidences qui se sont faites aux essayages pour chacun des comédiennes et comédiens. Puis en a découlé, comme à chaque création, un laboratoire vestimentaire où s'invente une multitude de détails pour parfaire la silhouette. »

Charlotte Gillard - Costumes
Octobre 2024



Arsinoé



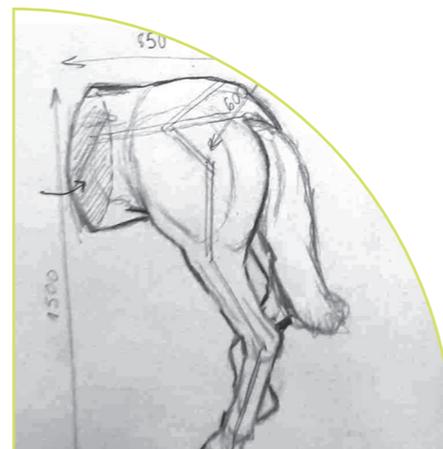
Clitandre



Célimène

« Pour rentrer dans le détail et communiquer avec les ateliers du Grand T qui ont construit le décor, il est important d'avoir des visuels assez précis pour être sûr que tout le monde ait la même idée du projet. Le dessin est mon mode de communication favori mais d'autres scénographes lui préfèrent la maquette ou les images 3D. »

Adèle Collé



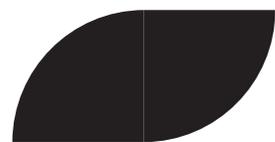
LE TRAVAIL SCÉNOGRAPHIQUE

« Nous nous connaissons avec Simon depuis 2019, lors de mon premier stage au Théâtre du Peuple pendant mes études à l'ENSATT. Lors de notre première collaboration *Leurs enfants après eux*, j'ai découvert son univers et sa manière de travailler l'espace en amont, afin d'imaginer un écran spatial pour rêver la mise en scène à la genèse de ses projets.

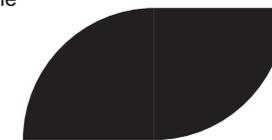
La place des images, issues de l'histoire de l'art ou de l'inconscient collectif, est très importante dans le travail. Nous constituons un collage de références diverses qui crée un espace autonome et unique, au service de la dramaturgie du texte.

Ici, les références étaient très claires pour Simon. Il y avait un tableau du peintre romantique allemand Caspar David Friedrich, une installation de l'artiste Jannis Kounellis de l'arte povera et une photo prise dans les couloirs des salles de répétition de la Comédie-Française. Il s'agissait ensuite de modéliser un espace étrange, entre extérieur et intérieur, ne répondant à aucune logique tangible afin de créer un trouble.»

Adèle Collé - Collaboration à la scénographie
Septembre 2024



COSTUMES



**COLLABORATION
À LA SCÉNOGRAPHIE**

Elle enchaine les tournées aux quatre coins de la France, la jeune chorégraphe Laila Ka possède un talent fou, à l'instar de sa sœur Zahò de Sagazan. Dans ce spectacle porté par cinq interprètes femmes et quarante robes, Laila Ka nous offre ici une exploration du féminin.

Musique
UN REQUIEM ALLEMAND

Johannes Brahms

Chœur de chambre méliisme(s)

14 novembre

Chef d'œuvre du répertoire, le *Requiem Allemand* hissa Brahms au titre des grands compositeurs de musique allemande, rejoignant « les trois B » (Bach, Beethoven, Brahms). Dans cette version pour deux pianos, que seul un maestro comme Brahms pouvait écrire, le chœur devient acteur principal et offre au public un rapport direct à l'œuvre. Un requiem entre raffinement, précision et grandes émotions que procure la musique sacrée.

**OU VOIR LE MISANTHROPE
EN TOURNÉE**

• 5 et 6 mars 2025
La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc

• 12 et 13 mars 2025
La Comédie de Valence, Centre dramatique national
Drôme - Ardèche

• 26 au 28 mars 2025
Comédie de Colmar,
Centre dramatique national Grand Est Alsace

• 23 et 24 avril 2025
Le Théâtre, Scène nationale de Saint-Nazaire

• 14 au 16 mai 2025
MC2: Maison de la Culture de Grenoble,
Scène nationale

Reprise de la tournée au printemps 2026

